

**17^{ème} colloque annuel
les Arts et la Ville**

**« Interagir ? »
Montréal**

Le 21 octobre 2004

**Titre de la communication :
Des politiques du temps comme enjeux pour les villes et comme outils de conciliation des
temps professionnels et familiaux. Ou la bataille contre « l'uchronie ».**

Par :

Michel de la Durantaye

**professeur-chercheur
Université du Québec à Trois-Rivières
Département des sciences du loisir et de la communication sociale
adresse électronique: [Michel de la Durantaye@uqtr.ca](mailto:Michel.de.la.Durantaye@uqtr.ca)**

Introduction

Notre atelier s'intitule « Les saisons et le temps de la culture dans nos municipalités ». Ce thème original et stimulant nous ramène invariablement à l'ouvrage magistral de l'historien Jean Provencher sur les saisons dans la vallée du Saint-Laurent au 19^{ème} siècle¹. Dans la société plus traditionnelle québécoise de l'époque l'importance des rythmes naturels et des rites religieux dans la vie culturelle des habitants de la paroisse ressort clairement de son oeuvre. Même si les moeurs et pratiques ont changé ici il n'en demeure pas moins que la conjugaison nature et culture du point de vue de leurs rythmes et de leurs cycles est une thématique très porteuse pour l'avenir et pertinente pour un tel atelier. N'ayant pas l'expertise de Jean Provencher nous allons plutôt orienter notre communication sur le thème des *temps sociaux urbains et des politiques du temps comme enjeux pour les villes*.

Notre sujet est bien sûr très urbain mais il concerne aussi les régions et leur vie semi-urbaine et rurale. Après tout, les campagnes, le long du majestueux Saint-Laurent et ailleurs au pays, se sont fortement urbanisées elles aussi depuis cent ans.

D'ailleurs ce thème des temps sociaux et des politiques transversales cherchant à les aménager, est un thème mondial dont personne a le monopole. C'est même un enjeu contemporain d'une brûlante actualité mais à divers degrés d'expérience.

Le problème du synchronisme social, et d'urbanisation du temps, dans ces siècles de vitesse que nous traversons, le 20^{ème} et le 21^{ème}, deviendra un des importants problèmes de démocratie dans nos sociétés.

C'est aux collectifs de femmes italiennes et à leur expérience intitulée en français : « Le temps de villes » en 1985 que nous devons cette idée de concilier temps de vie, temps de travail et temps de la ville pour atteindre une meilleure qualité de vie². Cette démarche des femmes italiennes a abouti au Parlement italien sous forme de proposition de loi. D'autres pays comme les Pays-Bas, l'Allemagne, la France et des pays Scandinaves ont fait également leur démarche de conciliation des temps sociaux. Au Québec on en parle depuis un certain temps mais on aurait avantage à s'y adonner réellement.

¹ Provencher, Jean, (1996), *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Les Éditions du Boréal.

² Bonfiglioli, S., (1997), « Les politiques des temps urbains en Italie », *Emplois du temps, Les Annales de la recherche urbaine*, no 77, décembre 1997, voir aussi Belloni, M.C., (1996), « LES POLITIQUES DU TEMPS DE VILLES EN ITALIE », *CAHIERS DU MAGE, FÉVRIER 1996*, VOIR AUSSI, MICHEL DE LA DURANTAYE, « POLITIQUES PUBLIQUES DES TEMPS URBAINS ET QUALITÉ DE VIE DES CITOYENS, *LOISIR ET SOCIÉTÉ*, (1999) VOL 22 NO 2, SOUS LA DIRECTION DE VINCENT LEMIEUX ET MICHEL DE LA DURANTAYE : *L'ÉTAT MODERNE ET LE TEMPS* LIBRE-THE MODERN STATE AND FREE TIME, SAINTE-FOY, PUQ.

Avant de regarder de près des exemples de conciliation effectués ailleurs posons d'abord la question du *pourquoi chercher une concordance des temps sociaux* et pourquoi chercher celle-ci au plan municipal local ou régional ? Notre objectif est ici bien sûr d'illustrer mais d'abord et avant tout de légitimer une telle conciliation par rapport à des nécessités objectives.

En effet pourquoi, comme l'affirme à juste titre Dominique Méda, «faire de la conciliation des temps une question enfin nationale»³ et dirions-nous ici, enfin municipale ? Parce que les différentes institutions et organisations, dans notre société et dans nos villes, les entreprises, les écoles, les garderies, les systèmes de transport, les commerces, les services administratifs, services médicaux, les lieux culturels, décrètent chacun leur horaire, ou leur emploi du temps, sans se préoccuper de l'horaire ou de l'emploi du temps des institutions et organisations voisines. Il en résulte des décalages très contraignants pour les citoyens et citoyennes utilisateurs.

Dominique Méda suggère en 1999 *une politique globale du temps* qui intégrerait d'autres *politiques particulières* comme les politiques d'aide aux entreprises, les politiques d'emploi, les politiques de la famille, les politiques en matière de garde d'enfants, les politiques scolaires, conçues souvent isolément et souvent en contradiction les unes par rapport aux autres. Voilà un défi majeur de démocratie et de management public : harmoniser cet ensemble de politiques stratégiques pour une société urbaine.

On s'en doute la conciliation des temps professionnels et familiaux ou conciliation travail-famille, est également au coeur de cette démarche politique.

Mais soyons clair, le défi est de taille et cette opération de gouvernance urbaine va poser d'énormes difficultés de conciliation et d'harmonisation sociale. L'affaires n'est pas simple, mais alors pourquoi en faire une priorité ? Pouvons nous éluder ce défi qui ressemble plus à un casse-tête que d'autre chose. Bien sûr cela doit répondre à des besoins urgents dans la société et être porté par des acteurs et des « stakeholders » déterminés. Nous n'en sommes même pas encore au stade de la mise à l'agenda politique.

La volonté politique de ces acteurs publics que sont les élus, les partis politiques, les syndicats, le patronat, les Chambres de commerce et association d'entrepreneurs, les Unions de famille et Carrefour d'action municipale famille, les coalitions dans le domaine des arts et de la culture comme les Arts et la Ville, les mouvements sociaux comme le mouvement

³ Méda, Dominique, (1999), *Qu'est-ce que la richesse ?*, Paris, Aubier, p.257

féministe, le mouvement écologiste, etc.,, leur volonté politique est une condition préalable. Une politique du temps constitue un enjeu pour les villes, cette politique repose d'abord sur *une évaluation des problèmes qu'une telle politique pourrait résoudre*. Il faut d'abord convenir de la problématique et la partager publiquement. Ensuite il faut voir si une politique des temps urbains peut contribuer à résoudre en bonne partie la dite problématique, et si oui il faut la négocier cette politique avec tous les groupes concernés et enfin faire consensus sur les moyens de sa mise en oeuvre. Bref c'est presque aussi simple qu'une négociation entre les cols bleus de Montréal et la ville.... Ce qui est évident c'est qu'une politique des temps urbains nécessite *une synchronisation sociale des acteurs concernés*. Mais *pourquoi une politique transversale* de ce genre serait nécessaire ici ? Donc parlons de la pertinence de ce débat avant d'introduire les meilleures pratiques.

En effet cette conciliation des temps professionnels et familiaux, notamment, correspond à l'étape de développement où serait rendu notre société. L'absence d'une telle conciliation temporelle a déjà des conséquences néfastes importantes sur nos vies. Néanmoins une telle concordance minimale des temps sociaux dans la ville peut représenter pour la majorité d'entre nous une utopie.

Pour Paul Virilio , urbaniste et philosophe de la vitesse depuis près de trente ans et un «inventeur» parmi d'autres de la discipline de la dromologie ou science «dromologique», dite science de la vitesse, pour lui c'est plutôt « l'uchronie» ambiante et dominante qui lui semble difficile à porter. Cette « uchronie» serait cette situation plutôt anarchique des temps sociaux, ce pluralisme et cette diversité des cycles et des rythmes des différentes institutions et organisations dans la ville, qui se croisent, se choquent, se contredisent et ce au dépens d'une plus grande qualité de vie des travailleurs, des ressources humaines et des citoyens.

C'est comme si contrairement aux urbanistes qui cherchent à aménager logiquement notre espace urbain, nous négligeons *l'aménagement collectif cohérent de notre temps consacré à la vie urbaine en société*, que ce soit pour le transport qui est visé au premier chef, pour le travail, l'entretien de notre force de travail ou notre temps libre à soi consacré aux arts et à la culture. D'où l'importance de mettre un peu d'ordre politiquement dans cette « uchronie» très coûteuse socialement.

Une politique des temps urbains est donc ici une politique publique et non une politique privée d'entreprise ni un principe individuel de fonctionnement. Ce n'est pas d'abord une politique gouvernementale municipale ou provinciale, même si ces autorités élues y tiendront une responsabilité très importante. Une politique des temps urbains c'est d'abord une volonté politique de la société civile d'assurer une concordance temporelle ou spatio-temporelle. C'est surtout une négociation civique entre des acteurs socio-économiques, de relations industrielles et commerciales, des acteurs culturels, politiques, artistiques, de transport, de communications, d'éducation, de service de garde, de restauration, d'approvisionnement, d'entretien, etc..

C'est une négociation collective pour civiliser notre modernité ou post-modernité, pour synchroniser au minimum nos mouvements urbains, ne serait-ce que pour faciliter l'accès, comme dirait Rifkin, au centre-ville et aux services qu'il offre. Bien sûr on peut toujours essayer de s'éloigner du centre-ville, essayer de ne vivre qu'en banlieue où l'accès semble plus rapide, surtout quand on bénéficie, comme Ville de Laval, par exemple, d'autant d'autoroutes. Probablement que la banlieue d'aujourd'hui annonce l'invention d'un nouveau centre-ville pour demain. Les grandes universités qui sont en train de s'installer à Laval, comme le métro, et bien d'autres entreprises industrielles et commerciales, sont en train d'inventer avec la municipalité de banlieue qu'est Laval un centre-ville nouveau genre. L'expérience est à surveiller.

Néanmoins la navette entre le centre-ville d'une mégapole comme Montréal et sa périphérie n'est pas prêt de disparaître, on parle de plus en plus d'hyper-concentration mégapolitaine en pensant à Mexico et Tokyo. Le problème des flux dans la CMM doit donc sérieusement être envisagé du point de vue spatio-temporel. Mais nous y reviendrons. Pour Virilio aujourd'hui notre culture de la ville oppose le centre à la périphérie, le centre-ville à la banlieue. Cette opposition selon lui fait peser une menace sur la démocratie et sur la culture.⁴ Car c'est une opposition anachronique selon lui, comme celle entre la ville et la campagne. Car en fait pour lui nous sommes déjà dans l'unité de temps des télécommunications et nous assistons à l'avènement d'un temps mondial qui vient aplatir la multiplicité des temps locaux déniaient en partie la géographie et l'histoire auxquelles nous sommes traditionnellement habitués. Déniaient aussi l'identité des communautés locales de référence. Rendant un peu plus étrangers

⁴ Virilio, Paul, (1996), *Cybermonde la politique du pire*, Paris, Les Éditions Textuel.p.70

tous ceux et celles qui se trouvent à proximité : famille, relations de travail, voisinage⁵. Dans ce contexte les notions de centre et de périphérie sont renouvelées, le centre se définit dorénavant autant par sa dimension temporelle que spatiale. Le centre du temps succède au centre de l'espace.⁶ La méga-cité devient l'hyper-centre temporel des télécommunications.

Attention donc à ne pas confondre les collectivités régionales indispensables parce que remplissant une fonction de relais nécessaire avec ce temps mondial dominant, collectivités régionales comme par exemple la CMM, formées par les grandes agglomérations d'une région ou d'une sous-région et d'autres part les communautés locales durables de référence, d'appartenance et de proximité correspondant parfois à un district ou un arrondissement.

Ce temps mondial, auquel se réfère Virilio, tend à liquider la différence des temps locaux, à la mettre à plat (« Globalisation»). « Temps mondial susceptible d'éliminer l'importance concrète de ce temps local de la géographie qui a fait l'histoire ».⁷ Ce temps mondial est celui de l'immédiateté, ce temps issu de la révolution des transmissions instantanées. Le soleil ne se couche plus sur les grandes entreprises mondiales.

C'est ça la vraie télé-réalité, selon lui, celle qui se nourrit des simulacres de la proximité comme les réseaux de télévision, le réseau Internet, les réseaux de téléphonie cellulaire⁸, nous permettant de nous passer de la proximité véritable. Cette télé-réalité possède ses propres rythmes et sa propre temporalité qui déjà nous permet de nous passer de la démocratie de proximité pour nous ruer vers l'uchronie du temps humain. Dans ce contexte il ne faudrait pas se surprendre que la démocratie représentative que nous connaissons traditionnellement soit en train de dépérir. La démocratie durable, celle de proximité est menacée. Selon lui « la géopolitique parlementaire cède soudain devant la priorité d'une chrono politique de l'instantanéité, du LIVE ».⁹ Face à cette télé-réalité à grande vitesse, dès lors les rythmes humains naturels comme jadis la nature et les saisons du 19^{ème} siècle, sont maintenant estompés, décalés, hors délai, face à la violence de la vitesse qui est devenue la loi et le destin

⁵ Virilio, Paul, (1995), La vitesse de libération, Paris, Éditions Galilée, p. 33

⁶ Idem. p. 165

⁷ Idem. p.151

⁸ Virilio, Paul, (2002), Ce qui arrive, Paris, Éditions Galilée, p. 61

⁹ Idem, p.47-48

du monde¹⁰, la temporalité humaine devient trop lente pour la vitesse de ces réseaux instantanés, « le temps n'est plus pour l'humanité une dimension praticable »¹¹ Inutile d'essayer de rattraper ce rythme, c'est la version Virilio de la «Fin de l'Histoire» qui rejoint celle d'Henri Lefebvre, le sociologue philosophe de la vie quotidienne et de l'urbanité qui annonçait la «Fin de l'Histoire» dès 1970.¹² On est loin de la version Fukuyama, (Francis) de la fin de l'histoire. Nous serions devant une mutation profonde du rapport de l'Homme à son milieu de vie. Une commutation temporelle.¹³ La vitesse c'est la vieillesse de l'homme et du monde.¹⁴

Par ailleurs la notion de saison déborde son cadre naturel, on le sait. Si on compare nos saisons avec les saisons vécues par les québécois au 19^{ème} siècle, décrites par Jean Provencher, on s'aperçoit vite que les rythmes de la nature et de la religion dont l'influence était prédominante à l'époque, sont peu à peu remplacés par les rythmes de la vie urbanisée, ceux de la ville, ceux de l'industrie, ceux du cycle de la consommation de masse et de la communication de masse. On va parler des ventes d'automne à la Baie, de la mise au point pour l'hiver chez Canadian Tire, de la vente de piscines creusées pour l'été prochain chez Trévi, du Printemps culturel à Longueuil, du festival d'été à Québec, de la rentrée littéraire, ou théâtrale d'automne, des nouveaux téléromans de l'automne ou de la saison de l'orchestre symphonique, ou du festival de la poésie à la tombée de feuilles. Désormais les rythmes de la nature sont caractérisés en partie par les rythmes de la ville et de ses commerces, les rythmes du système culturel et celui des médias, les rythmes de la consommation tout au long de l'année.

Pour Dominique Wolton :« .. le culte de la vitesse est le produit d'une société qui s'est délestée des préoccupations métaphysiques et a rompu avec la tradition ». ¹⁵ Alain Reinberg explique que depuis 150 ans « En l'espace de cinq générations, 80 % des campagnards sont devenus des citadins qui ont perdu leurs repères culturels,....Au nom du rendement et de la productivité, dit-il, on nous impose des contraintes horaires inhumaines parce qu'elles

¹⁰ Virilio, Paul, (1977), Vitesse et politique Essai de dromologie, Paris, Éditions Galilée, p. 147

¹¹ Idem, p. 28

¹² Lefebvre, Henri, (1970), La fin de l'histoire, Épilégomènes, Paris, Les Éditions de Minuit, voir aussi Birnbaum, Pierre, (1975), La fin du politique, Paris Édition du Seuil, aussi, Fukuyama, Francis, (1992), The End of History and the Last Man, Penguin

¹³ Virilio, Paul, (1995), La vitesse de libération, Paris, Éditions Galilée, p. 27

¹⁴ Virilio, Paul, (1995), La vitesse de libération, Paris, Éditions Galilée, p.173

¹⁵ Wolton, Dominique, (2001), « La fuite dans le virtuel », dans *le Nouvel Observateur Hors-série La vitesse Génération vitesses*, No 43, mars/avril 2001, p.22-23

tombent à contretemps de notre organisation temporelle interne.»¹⁶ Pour Wolton il faudrait aller moins vite et réintroduire des médiateurs du savoir et de la culture pour donner sens à une information surabondante, déversée en continue. Nous entrons dans l'ère des médiateurs culturels.

Selon Wolton toujours plus d'interactivité ne résout pas tous les problèmes. La communication, selon lui, réclame beaucoup de temps et de patience. Il est donc important à une époque de vitesse de l'information (vitesse des véhicules de l'information, vitesse du débit et du flux de l'information) et de multiplication de la communication¹⁷ de ne pas confondre circulation d'information et appropriation de connaissances. La limite de la vitesse pour Wolton c'est l'Homme lui-même. Il nous invite d'ailleurs à ne pas confondre Trajet et Projet.

Cette politique des temps des villes relève de la notion de projet collectif justement afin de raccourcir et limiter nos trajets¹⁸ dans la ville et gagner du temps pour soi. Il ne faut donc pas confondre cette politique des temps sociaux avec un Big Brother ou un État omniprésent qui deviendrait maître des horloges. Ce projet de la concordance des temps sociaux sera démocratique, sinon il n'a pas de sens. Ce n'est pas le communisme des temps sociaux dont nous parlons, qui deviendrait un nouveau grégarisme et une manipulation des masses de consommateurs. Des mauvaises langues prétendent qu'avec la convergence capitaliste on y est déjà en terme de manipulation des citoyens et des consommateurs. Contre l'individualisme à outrance et l'incivilité montante ou triomphante nous ne proposons pas l'homogénéisation des temps particuliers et individuels mais plutôt un minimum de *synchronisme collectif* entre nous pour éviter les dégâts, limiter les gaspillages notamment les pertes de temps, temps qu'on aimerait garder pour soi et user librement. Dans cette perspective la politique des temps urbains est une démarche citoyenne qui se veut démocratique. Poser le problème ne suffira pas à le résoudre. Car des forces contraires sont actives et n'ont pas d'intérêt à court terme pour ce genre de politique de temps. On aura compris que ce type de politique horizontale et transversale constitue une politique de proximité et de décentralisation. Si la notion de saison s'est adaptée aux rythmes du temps des villes, la notion de frontières elle aussi change. Pour Virilio¹⁹ les nouvelles frontières sont liées à l'emploi du temps plus qu'à l'emploi de

¹⁶ Idem.

¹⁷ savez-vous combien de courriels vous recevez par semaine et combien de temps vous y consacrez, demandez à votre Eudora de compiler les statistiques de ces communications vous serez surpris

¹⁸ Un trajet est une unité de temps et de lieu.

¹⁹ Virilio, Paul, (1996) , Cybermonde la politique du pire, Paris, Les Éditions Textuel.p.73

l'espace. Les frontières sont selon lui à l'intérieur de la ville, entre les gangs, les catégories sociales ou ethniques. Ces frontières sont davantage identitaires que géographiques.

En matière artistique et culturelle l'organisation du temps se pose en terme de cycle de vie d'un produit culturel , d'un service, d'une œuvre artistique, en terme de cycle de production théâtrale etc. On se souviendra que Raymond Cloutier avait publié à juste titre un livre il y a quelques années qui portait en partie là-dessus, le débat public déclenché par Raymond Cloutier et qui avait précédé le livre soulevait ces problèmes du cycle de vie d'une production. Il faudrait revenir là-dessus même si ça va encore déranger car ce débat avait été très éclairant, il faudrait le systématiser. Une des questions pertinentes posées était celle d'un rythme adéquat et d'une variété suffisante en terme d'offre et de demande par rapport à une programmation artistique, dans ce cas ci la production théâtrale. Le débat soulevé par Cloutier rejoignait ce que François Colbert avait dit auparavant concernant l'ampleur de l'offre par rapport à une demande restreinte à Montréal et la difficulté de rentabiliser. Dans une publication en 1994²⁰ nous avons tenté de modéliser les processus et les cycles de la production artistique et de différents systèmes d'action de l'offre culturelle. Nous y avons découvert une double structure reposant sur une économie duale de l'entreprise culturelle liée au degré de risque financiers pour un organisme. Le développement s'effectuant grâce à un système fermé de vase communicants dont la clé de voûte était la clientèle habituelle principalement d'abonnés. La question du temps était alors aussi présente en terme de nécessité de raccourcir les délais dans la chaîne de production culturelle de manière à rejoindre le marché et la demande en suivant ses cycles et ses rythmes, ses trajets et ses goûts plutôt que de surdéterminer le système principalement à partir de l'offre. Il y a là également le problème du « just in time » du point de vue culturel , c'est-à-dire du moment opportun et de l'instant propice. L'industrie culturelle et les artisans culturels devront tenir compte de plus en plus de cette approche en temps réel plutôt qu'en circuit fermé et en différé. Car le reste de la société fonctionne en temps réel. Dans cette perspective nous avons atteint le niveau des stratégies culturelles qui est un cran plus loin que celui des politiques culturelles traditionnelles.

²⁰ de la Durantaye, M., Lacroix, J.-G., et Pronovost, G. (sous la direction de) (1994) *Le public des arts et les pratiques culturelles : formation des usages, idéologies artistiques, logiques d'appareils*. Au Fonds FCAR et au Ministère de la culture du Québec, UQTR et UQAM. (182 pages) voir aussi : de la Durantaye, M., en collaboration avec Maryse Bégin (1996), " Les processus administratifs de l'offre culturelle " in J.-P. Baillargeon (sous la direction de) *Les publics du secteur culturel, nouvelles approches*, Québec, IQRC-PUL, pp. 137-166

Les Arts et la Ville

- 17^{ème} colloque annuel: Interagir
- Atelier: «Les saisons et le temps de la culture dans nos municipalités»

- Michel de la Durantaye UQTR
- Titre: « **Des politiques du temps comme enjeux pour les villes et comme outils de conciliation des temps professionnels et familiaux** »

Des politiques du temps

- ☞ **Plan de la présentation**
- ☞ **La pratique**
- ☞ **La théorie**

Des politiques du temps

- ➔ **Démarche de concordance des temps dans la cité: nouveau mode de gouvernance dont les élus locaux se saisissent pour faciliter la vie quotidienne des citoyens**
- ➔ **Les types d'action: le temps de l'enfant- l'organisation du réseau de transport- les heures de travail d'une catégorie de salariés- la mise en place d'un guichet unique pour la rentrée scolaire- la négociation de l'implantation spatiale d'un établissement dont le fonctionnement entraîne un flux important de personnes**

Des politiques du temps

- ☞ **Les horaires d'ouverture des services publics, des écoles , des commerces**
- ☞ **Les périodes de temps des grands événements**
- ☞ **Le temps des déplacements dans l'agglomération**

Des politiques du temps

- ☞ Il s'agit d'une **politique transversale basée sur la concertation** entre élus, usagers, habitants et salariés afin de faire la concordance des temps sociaux et décider jusqu'où aller et s'adapter: aux pressions pour une ville en continue, aux nouveaux rythmes de travail, horaires décalés, les flux de population sur le fonctionnement de la ville

Des politiques du temps

- ☞ **Le temps comme variable dans les politiques d'aménagement et de développement de la cité**
- ☞ **Nous sommes très en retard par rapport à: l'Italie , l'Allemagne , les Pays -Bas, la France**
- ☞ **En France la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) a une une bonne influence pour proposer**

Des politiques du temps

des expérimentations, assurer une promotion et une sensibilisation de l'ensemble des acteurs sur ce sujet

- ☞ La DATAR a accompagné l'agglomération de Poitiers: mise en débat public de différentes questions temporelles, le département de la Gironde sous l'angle de la ruralité du territoire, la commune de Saint-Denis: modes de garde innovants,

Des politiques du temps

liens entre les flux touristiques et rythmes de la cité

- ☞ Lors d'une enquête sur le temps des villes par le Ministère de la ville on observe que toutes les catégories sociales ne manifestent pas le même agacement face aux dysfonctionnements temporels et réagissent différemment aux solutions proposées: cela varie selon

Des politiques du temps

le diplôme possédé, le statut professionnel, l'âge, la présence d'enfants

- ☞ La demande de services de proximité plus portée par les ouvriers
- ☞ La demande d'extension d'horaires d'ouverture des services publics est portée par les jeunes, les classes moyennes et ceux et celles qui ont des enfants en bas âge

Des politiques du temps

- ☞ **La demande d'extension des horaires d'ouverture des commerces est spécifiquement portée par les jeunes**
- ☞ **Ceux qui utilisent le plus la ville sont également les plus exigeants en matières de services et de services publics en particuliers**

Des politiques du temps

- ☞ **En France : 1997: Saint-Denis et Poitiers, 1999: Belfort et la Gironde**
- ☞ **Programme DATAR financé le Fonds national d'aménagement et de développement du territoire: Paris , arrondissements: créer des bureaux des temps 9ème, 12, 15, 18, 20 Nancy métropolitain, Créteil, Lille, Rennes, ces 2 dernières impliquent progressivement leur**

Des politiques du temps

communautés urbaines ou leur
communauté d'agglomération, leur
pays

Ailleurs en Europe:

Italie: pionnière grâce aux collectifs de
femmes italiennes et à leur
expérience: Tempi della citta en 1985

En Italie les initiatives sont plutôt le
fait du monde associatif comme les
groupements des femmes et les
syndicats

Des politiques du temps

☞ **Aux Pays-Bas les démarches temporelles sont initiées généralement par des associations et /ou des entreprises- très exceptionnellement par des collectivités territoriales, l'aide de l'État y est 3 fois plus élevé qu'en France et n'est pas accordé à des collectivités sélectionnées sur des critères d'échelle comme en France**

Des politiques du temps

l'aide est modulée et accordée plutôt à des initiatives innovantes

(associatives ou privées) sur la base de résultats

☞ **En Allemagne:monde associatif et syndicats**

☞ **En France: l'élan est donné par les élus et les pouvoirs publics**

☞ **Aux Royaume-Uni et aux USA: initiatives le plus souvent par le secteur privé: l'entreprise**

Des politiques du temps

☞ Autres villes en France: Amiens, Besançon , Brest, Dunkerque, Grenoble, l'agglomération Dijonnaise, le Grand Lyon, Marseille, Nancy, Saint- Ouen, Taverny, Tours, Valenciennes

☞ **Au plan de l'Union Européenne la décision de consacrer un programme à l'articulation entre temps professionnels et temps familiaux apporte une légitimité continentale aux politiques des temps**

Des politiques du temps

- ☞ **Les structures de recomposition des temporalités:**
- ☞ **En Italie: 190 structures portent le nom de «bureau des temps»**
- ☞ **Les premières structures allemandes: « agences des temps»**
- ☞ **En France : plus varié: autant de dénominations que d'expérimentations: à Saint-Denis: «Espace temps» animé par une mission municipale des temps des villes regroupant la diversité des acteurs**

Des politiques du temps

- 👉 **Mission ayant un rôle incitatif:** elle veille à ce que la dimension temporelle soit prise en compte dans tous les projets municipaux mais elle ne conduit pas de chantiers
- 👉 Gironde: «Bureau des temps» à l'échelle du département et encourager des «Bureau des temps» décentralisés dans les villes du département
- 👉 Poitiers: Agence des temps; faisant partie des services municipaux

Des politiques du temps

- ☞ **Belfort: Maison du temps et de la mobilité: association type entreprise**
- ☞ **Les thèmes traités:**
- ☞ **Horaires d'ouverture des services publics et privés**
- ☞ **Articulation vie professionnelle vie familiale**
- ☞ **Amélioration des horaires de travail**
- ☞ **Mobilité des personnes et des marchandises**
- ☞ **La garde et l'accueil des enfants**

Des politiques du temps

☞ **Rendre les services culturels et installations sportives plus accessibles aux jeunes des quartiers défavorisés**

**Services aux personnes âgées :
inégalités face au temps,
accessibilités à tous et surtout les
plus défavorisés**

Partout l'enjeu de la cohésion sociale

Des politiques du temps

- ☞ L'enjeu de la construction d'une agglomération
- ☞ L'enjeu d'un territoire plus attractif: qualité de vie, d'un environnement plus vivable
- ☞ D'une mobilité des personnes plus facile
- ☞ L'enjeu économique: la création d'emploi de qualité , non précaire avec requalification de personnels, résorption des horaires décalés

Des politiques du temps

- ☞ **Enjeu politique : combler le fossé entre les électeurs et les élus, entre les administrés et leur leaders**
- ☞ **Mobilisation des acteurs locaux**
- ☞ **Des communautés intelligentes et apprenantes: intelligence collective, territoire apprenant**
- ☞ **Mettre autour de la table de concertation les acteurs ayant des logiques contradictoires pour les rendre compatibles: concordance: concorde: dialogue social: faire la politique autrement**

Des politiques du temps

- ☞ Les italiens et italiennes ont insisté sur le traitement des problèmes de façon transversale pour résoudre les conflits temporels
- ☞ Une question de transport renvoie à des solutions du secteur; intermodalité, d'une gestion à horaires à une gestion à fréquences, mais aussi aux rythmes de travail des entreprises, le rythme des écoles, mais aussi à l'égalité entre les genres, puis au lien social à reconstruire, les congés parentaux, des bureaux des temps dans les communes de plus de 30,000h= donc approche globale